

Gloire au Jura

Autor(en): **Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230850>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Gloire au Jura

par JEAN DES SAPINS

Pour l'homme de la plaine, le Jura est une chaîne monotone fermant l'horizon du côté de la France.

Eugène Rambert, le poète des Alpes, fait dire à son Gruyérien parvenu au sommet du Moléson :

« Sans ce Jura morose, avec son rideau gris, que ne verrait-on pas, la France, l'Atlantique. Ici serait Lyon et tout là-bas Paris. »

Juste Olivier, qui reçut ses premières impressions à peu de distance de la Dôle, a dit :

« Le Jura est le spectateur des Alpes. »

Il est certain que la « longue muraille noire » cache à nos yeux la splendeur des plaines, les grandes villes baignées par des fleuves superbes, une ou deux capitales.

Mais qu'on veuille bien l'escalader, cette muraille, et s'approcher d'une montagne aux lignes sévères. Alors, on découvre, au printemps, des forêts pleines de papillons, de libellules et d'oiseaux au vol rapide. En se penchant au bord du chemin, en plein été, voici des fleurs robustes qui semblent être venues là toutes seules. Les reines des prés se penchent sur le bord des ruisseaux. Les épilobes et les épervières jalonnent tous les sentiers. Et, dans la forêt, sous les sapins aux fûts énor-

mes, on découvre des ronds de soleil qui éclairent brusquement de grandes fougères et des tapis de mousses. Comment ne pas être charmé par la vue des insectes brillants dont le vol raie l'espace. Comment ne pas prendre intérêt à tous les petits êtres fourmillants qui peuplent la forêt, à toute cette petite vie qui anime le sous-bois.

Brusquement, le chemin débouche sur un pâturage. Le chalet est là, blotti au pied d'un rocher. Autrefois, il était recouvert de « tavillons ». Maintenant, il possède un grand toit de tôle percé d'une cheminée à bascule.

Et le troupeau, dispersé jusqu'aux murs qui bornent l'espace, broute l'herbe savoureuse. C'est, aujourd'hui, le même tableau qu'au temps où Lamartine écrivait cette page :

« ... On sait que le Jura est une épaisse muraille de montagnes, à pente douce du côté de la France, à pente escarpée du côté de la Suisse. Quelques bouquets de sapins, suspendus aux flancs des rochers, y encadrent des pâturages d'herbes hautes et fines perpétuellement arrosées par la brume des nuages. Ces pâturages sont plus savoureux que ceux des Alpes ; l'herbe

monte jusqu'au dessus des jarrets des énormes vaches qui semblent à demi ensevelies dans une mer de fourrage. Leurs larges sonnettes de cuivre, suspendues à leurs cous par une courroie de cuir à boucles luisantes, rendent, de loin en loin, des tintements très harmonieux qui semblent sonner les heures sous leurs pas à ces solitudes. »

Et, dans ces pâturages que décrit le poète, il y a, seuls ou par groupes isolés, quelques vieux sapins. Ces « go-gants » solitaires ont bravé le temps, la foudre et le vent en rafales. Ils ont perdu des branches et leur tronc parfois est fendu. Encore solides sur leurs racines profondes, ils se présentent comme de grands mutilés.

Un poète neuchâtelois, G. Borel-Girard, évoque, en quelques vers, ce géant des solitudes jurassiennes :

UN VÉTÉRAN

*Il a bravé trois cents hivers,
Vêtu de deuil ou blanc de neige ;
En vain bouleversant les airs,
Le vent mugit, gronde et l'assiège ;
Il a bravé trois cents hivers.*

*Les grands troupeaux du pâturage,
Vers midi, montent à pas lents,
Chercher le frais sous son branchage ;
Qu'ils sont bien là ces indolents,
Les grands troupeaux du pâturage.*

*Ah ! vieux sapin, demeure encor
Sur ce plateau de la montagne
Où ta jeunesse prit l'essor,
Où notre amitié t'accompagne !
Ah ! vieux sapin, demeure encor !*

A première vue, le Jura paraît infranchissable en hiver. Poudré de neige, il a l'aspect d'une forteresse fermée. Et cependant, il devient le domaine des bûcherons et des chasseurs. Dans ces vastes solitudes où le silence est roi, le seul bruit qu'on perçoit est celui des haches, des scies ou, parfois, d'un coup de feu. Les « billons » écorcés sont halés jusqu'au chemin d'où

ils descendent vers la prochaine scierie.

Et quand la nuit tombe, alors que certains animaux sortent de leurs tanières, vous vous étonnez de ne pas entendre hurler les loups, comme aux siècles passés.

Jura sévère, bienveillant et mélancolique, à la fois sauvage et familier, c'est dans ses combes ou sur ses éminences que le promeneur peut apprendre à aimer la nature, à pénétrer sa vie, à se perdre dans son silence et ses mystères. C'est là qu'on apprend le langage des arbres, des feuilles et des ruisseaux. C'est là, qu'après le tintamarre des grandes routes, on retrouve la paix et le silence.

Au matin, quand des nuages rampent le long de ses flancs, il apparaît baigné des premiers rayons de soleil. Au milieu du jour, il devient lumineux, comme entouré d'une poudre d'or. Et le soir il est bleu, d'un bleu intense presque noir. Quand la lune brille, il semble enveloppé d'une poudre d'argent sous un ciel tout criblé d'étoiles.

O vieux Jura que nous aimons, nous répétons avec Henri Warnery :

*Nous sommes les enfants heureux
De la meilleure des patries ;
Nous aimons ses coteaux ombreux,
Son doux lac, ses combes fleuries,
Et la paisible majesté
De ses grandes joux séculaires,
Et le soleil qui les éclaire,
Le soleil de la liberté.*

YVERDON

*Un relais...
Le Buffet !*

A. MALHERBE-HAYWARD
Téléphone (024) 2 31 09